

Message du Président

« Accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu. » Romains 15,7

Chères sœurs et frères,

Cette citation de l'épître aux Romains figure en grandes lettres blanches à l'entrée de l'accueil du Quai Saint Thomas. Notre service d'accueil, sous la houlette de Sabine Schlichter, accueille quiconque passe le pas de la porte, sans contrôle et sans filtre : tâche difficile, tant les sollicitations sont diverses, et les visiteurs quelquefois déroutants ou agressifs. C'est là un témoignage et un service d'Eglise, rendu avec patience, compétence, discrétion et sourire : Je profite de l'occasion pour remercier l'équipe d'accueil et mettre en exergue ce travail, qui semble aller de soi, et qui ne bénéficie pas souvent des « feux de la rampe ».

« Accueillir l'autre dans sa différence » : tel est le fil rouge qui relie les trois séquences de notre assemblée, que cette différence soit celle de genre, de nationalité ou de religion. Il vaut la peine, avant de dire un mot de ces différentes séquences, de s'arrêter sur les trois membres de phrase qui constituent le v.7 de Romains 15. D'abord « *Accueillez- vous les uns les autres* » : c'est l'invitation qui nous est adressée à toutes et à tous, pour un accueil qui semble inconditionnel. Mais y-a-t-il des restrictions ou des limites à cet accueil, et quels en sont les critères ?

Le critère, c'est d'accueillir **« comme le Christ nous a accueillis »**. L'Evangile nous le montre accueillant les femmes (Marthe et Marie, Marie Madeleine), les étrangers (le centurion romain qui de surcroît est un occupant), les juifs attentifs à son message (Nicodème, Zachée, ...). Le point commun des personnes qu'il accueille, homme ou femme, riche ou pauvre, compatriote ou étranger, juif ou païen, c'est qu'elles expriment un besoin, une attente, des questions. Jésus certes accueille tout le monde, mais il invite à bouger et à se remettre en question celles et ceux qui se considèrent comme détenteurs de la vérité, qui ont des réponses sans se poser aucune question, les nantis qui n'ont besoin de rien, les puissants qui craignent sa concurrence. Son accueil ne signifie donc pas que tout se vaut, que toutes les vérités sont bonnes et que tout le monde est beau et gentil. Son accueil suppose de la part de celles et ceux qu'il écoute la reconnaissance de leurs limites et de leurs insuffisances, un questionnement, une remise en question, qui seules permettent une vraie rencontre. Car l'accueil n'a de sens que s'il débouche sur la rencontre et l'échange vrai, sur le dialogue et le partage, ce qui ne signifie pas nécessairement que l'on soit d'accord sur tout.

L'objectif de l'accueil sur le modèle du Christ est **« pour la gloire de Dieu »**. Qu'est-ce que la gloire de Dieu ? Lorsque nous entendons ce mot, nous voyons très souvent un Dieu qui trône en majesté et rayonne du haut du ciel, un Dieu qui plane au-dessus des nuages, au milieu de myriades d'anges, un Dieu inconnaissable et mystérieux. Or, ce n'est pas de cela qu'il s'agit ici. La gloire de Dieu, c'est avant tout sa présence, selon l'origine hébraïque du terme « *Kabod YHWH* » : son poids, sa présence parmi nous. Ainsi en Exode 16, Moïse exprime-t-il la promesse de la manne au peuple qui se plaint de la faim et regrette les pots de viande de l'Egypte de la manière suivante : « *Au matin, vous verrez la gloire du Seigneur, parce qu'il a entendu vos murmures contre lui* ». La gloire de Dieu, c'est donc sa présence parmi son peuple, manifestée par la nourriture donnée en réponse à ses murmures. Accueillir les autres comme le Christ nous a accueillis, pour la gloire de Dieu, c'est donc manifester par notre accueil concret la présence et la réalité de Dieu.

1. Les femmes, les étrangers, les juifs : un ostracisme séculaire

« Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; ni esclave ni homme libre ; ni homme ni femme : car vous êtes tous un dans le Christ Jésus » Galates 3,28

Pour évoquer brièvement les trois séquences de notre journée, je constate d'abord que les trois catégories de personnes que nous sommes invités à mieux accueillir – les femmes, les étrangers et les juifs – font l'objet de discriminations et de rejets depuis des siècles, voire des millénaires. A quelques exceptions près, les femmes ont toujours été soumises à un régime patriarcal, leur assignant des rôles ou des fonctions justifiées par des arguments religieux ou théologiques, qui en fin de compte n'exprimaient qu'un rapport de force donnant l'avantage aux hommes. L'étranger quant à lui est depuis toujours celui qui dérange, qui ne parle pas notre langue (c'est le barbare, celui qui fait br-br) et ne pratique pas nos coutumes. Il est donc suspect par nature.

Enfin, les juifs sont victimes de l'antisémitisme depuis au moins deux millénaires. On peut d'ailleurs noter que l'antisémitisme à l'égard des juifs remonte à peu près à la diaspora juive dans le monde méditerranéen, encore accentuée par la fin de l'Israël politique et la destruction du Temple par les Romains, lorsque les juifs sont devenus des étrangers refusant d'accepter les religions des pays où ils se sont installés.

Sommes-nous trop ambitieux ou inconscients en voulant remettre en question des constantes aussi ancrées dans nos sociétés que la place des femmes, des étrangers ou des juifs ? Oui, c'est bien de cela qu'il s'agit : remettre en question, questionner. Non pas arriver avec nos certitudes et nos préjugés, dans quelque sens que ce soit, mais nous laisser interpeller, bouger dans nos modes de pensée, et donc nos manières de parler et d'agir. Et redécouvrir la force subversive de la fameuse phrase de Paul dans sa lettre aux Galates.

2. La place des femmes dans l'Église et la société

« Il n'y a plus ni homme ni femme : car vous êtes tous un dans le Christ Jésus ».

Si nous voulons reprendre la question que nous avons traitée en novembre dernier à travers le remarquable exposé de M. Gygax, le psychosociologue suisse, ce n'est pas pour imposer une manière d'écrire plutôt qu'une autre, et ce serait une erreur de réduire le débat à la question du point médian ou de toute autre forme d'écriture inclusive. Ce qui est en cause, c'est la manière dont notre langage conditionne notre manière de penser et d'agir. La place prépondérante faite en français au genre masculin, qui tient aussi lieu de neutre, induit inconsciemment l'idée que la masculinité est la norme. L'affirmation subversive de Paul aux Galates nous interroge nous aussi : est-ce qu'en Eglise nous sommes capables de remettre en cause les schémas dominants de la société, à proposer une autre vision des rapports entre les hommes et les femmes que celle que les médias et le conformisme social nous imposent ? A travers la question de l'écriture et de nos manières de penser, il s'agit non de nier les différences entre hommes et femmes, mais de prendre conscience des enjeux sociaux et sociétaux, comme les inégalités salariales et le « plafond de verre », ou bien pire, les violences faites aux femmes.

Nous pouvons nous réjouir de ce que la Fédération Luthérienne Mondiale ait pu fêter cette année, à l'occasion de l'assemblée mondiale de Cracovie, le 10^e anniversaire de sa « Politique pour une justice de genre » : à travers sa politique de quotas, elle a réussi en son sein à atteindre un réel équilibre entre hommes et femmes dans les responsabilités institutionnelles. Elle encourage dans ce sens ses Eglises membres, en particulier pour l'ordination des femmes. En UEPAL, nous sommes reconnaissants pour le grand nombre de femmes qui s'engagent dans le ministère pastoral et pour celles qui acceptent de prendre des responsabilités. Pour autant, nous ne pouvons pas nous satisfaire des acquis. Il nous faut non seulement les défendre mais continuer à progresser et à lutter contre les préjugés et les injustices, dans l'Eglise et la société. J'ajoute qu'au souci de la juste place des femmes, nous devons ajouter celui de la place des jeunes, pour lutter contre le « privilège de l'âge ». Dans ce domaine, tout reste à faire en UEPAL.

3. Étrangers et migrants

« Tu ne maltraiteras pas l'étranger, et tu ne l'opprimeras pas ; car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte » Exode 22,21

Concernant l'accueil des étrangers, j'aime toujours à citer cette maxime devenue pratiquement la devise de la CIMADE : « Il n'y a pas d'étrangers sur cette terre ». Cette phrase apparemment si simple exprime une profonde vérité biblique : notre planète appartient à toute l'humanité, à qui Dieu l'a confiée. C'est en nous repliant dans nos clans, nos tribus, nos nations, en nous enfermant derrière des frontières que nous avons créé les étrangers, celles et ceux qui vivent au-delà des frontières. En rappelant cela, je ne veux nullement nous inviter à un idéalisme naïf, et nier les enjeux culturels, économiques et sociaux de l'accueil des migrants étrangers dans notre pays, au moment où notre représentation nationale va à nouveau légiférer sur le sujet. Mais il est toujours important de se souvenir des fondamentaux : le Premier Testament nous rappelle que nous sommes tous enfants d'un même Père, et que nous avons aussi été étrangers « *Tu ne maltraiteras pas l'étranger, et tu ne l'opprimeras pas ; car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte* » Exode 22,21. En tant qu'Alsaciens-Mosellans, nous devons aussi nous rappeler que nous avons été migrants et exilés dans notre propre pays, lors de l'évacuation de 1939, exil qui est à l'origine de la création de la CIMADE. Rappeler ces fondamentaux, ce n'est pas verser dans l'angélisme ou la naïveté : comme le Christ, nous n'avons pas à accueillir ceux qui ne veulent pas être accueillis et voudraient nous imposer une idéologie et leur manière de concevoir la société. Je veux notamment parler de l'islamisme et des idéologies totalitaires qu'il véhicule à travers les réseaux fréristes (la mouvance des frères musulmans) ou salafistes. Si la grande majorité des musulmans vivant dans notre pays souhaite s'intégrer et vivre en paix, la plus grande vigilance s'impose à l'égard de certains de leurs cadres religieux ou culturels, qui peuvent véhiculer des discours rétrogrades sur les femmes et alimenter l'antisémitisme à l'égard des juifs.

4. Les relations avec les juifs

« Ainsi, il n'y a pas de différence entre Juif et Grec : tous ont le même Seigneur, riche envers tous ceux qui l'invoquent » Romains 10,12

Quant à nos relations avec les juifs, nous les aborderons à travers l'exposition « Chrétiens et juifs pas si différents ». Initiée par la LEKKJ (Conférence Luthérienne Européenne pour Eglise et judaïsme), cette exposition traduite en plusieurs langues ne vise pas à gommer les différences, mais à mieux faire connaître nos traditions religieuses respectives pour déconstruire certains préjugés. Je n'en dirai pas plus, l'exposition et la démarche qui la sous-tend vous seront présentées ce soir. Parler des juifs en ce 18 novembre interdit évidemment de passer sous silence les événements dramatiques en Israël-Palestine. Tout a été dit ou presque sur le sujet, mais quoi qu'on dise, on en dit toujours trop pour les uns et pas assez pour les autres. Dans notre société de l'hyper information, il n'est plus permis de réfléchir et de prendre du recul, on est sommé de prendre parti et de choisir son camp, ce qui malheureusement ne contribue pas à la qualité des débats.

Je voudrais aussi insister sur la nécessaire distinction entre dimension politique et religieuse de la question. L'agression sauvage du Hamas et la répression terrible exercée par Israël sur la bande de Gaza sont un problème politique. Le Hamas est un mouvement terroriste dont l'idéologie raciste et exterminatrice envers Israël, exprimée dans sa Charte, rappelle les plus sombres heures de l'histoire européenne. Les événements d'octobre, comme le soulignait un journaliste politique, ne doivent cependant pas être regardés à la loupe de ces dernières semaines, mais avec la longue vue des dernières années. En favorisant les implantations de colonies en Cisjordanie au mépris du droit international, le gouvernement israélien a nourri l'œuf du serpent qui l'a mordu. Il n'y a pas de guerre juste, celle-ci ne peut être évitée que sur la base d'une paix juste. Même si le Hamas est éradiqué, l'absence de projet politique équitable pour les deux peuples israélien et palestinien et d'une paix juste suscitera de nouvelles violences.

La question religieuse et celle de l'antijudaïsme est d'un autre ordre. La recrudescence des actes antisémites sur notre territoire, si elle est malheureusement habituelle à chaque fois que le brasier israélo-palestinien se remet à flamber, doit être condamnée avec la plus grande fermeté. Nous devons y veiller avec la plus grande attention et assurer nos sœurs et frères juifs de notre soutien sans réserve. L'antisémitisme envers les juifs est inacceptable, surtout pour des chrétiens dont la foi s'enracine dans celle du Premier Testament. Mais cela suppose aussi de nos amis juifs de France qu'ils acceptent que la critique de la politique du gouvernement d'Israël, indéfendable du point de vue des droits humains et du droit international, n'est pas de l'antisémitisme. Quoi qu'il en soit, le dialogue inter religieux, mis à mal ces dernières semaines, doit impérativement se poursuivre. Le contexte actuel montre peut-être que ce dialogue doit être plus exigeant et ne pas se limiter à l'objectif d'un vague « vivre ensemble », qui ne serait que la politesse superficielle de communautés vivant repliées sur elles-mêmes.

5. En guise de conclusion

Nous venons de vivre un colloque historique sur le protestantisme et les pasteurs alsaciens-mosellans entre 1940 et 1945. Si je le mentionne à ce stade, c'est qu'il y a évidemment un lien entre cette sombre période et celle que nous vivons. Mettre sur la table les compromis et les compromissions qui ont été le fait non seulement d'individus mais de l'institution ecclésiale elle-même, c'est ouvrir les yeux sur les mécanismes qui ont pu conduire à tomber dans le piège nazi. Mais c'est surtout nous aider à ouvrir les yeux sur les enjeux d'aujourd'hui pour nous éviter de reproduire les mêmes erreurs. L'antisémitisme latent, cette gangrène dont nous voyons ressurgir à chaque occasion conflictuelle le hideux visage, cet antisémitisme a été l'une des facteurs de l'aveuglement et du succès de la séduction nazie. L'utilisation des écrits anti judaïques du vieux Luther n'y a sans doute pas été en reste. Il est trop tôt pour faire un bilan de ce colloque, mais il est clair qu'il constitue en soi un constat cruel : nos racines juives, notre Evangile fondé sur le visage humilié du Christ qui a définitivement placé Dieu du côté des faibles et des exclus n'ont pas suffi à nous protéger de la séduction de l'hérésie de la loi du plus fort et de la supériorité de la race. Ce colloque, je le redis avec force, n'est qu'une première étape sur un chemin de recherche de la vérité et de guérison des mémoires.

Je conclurai sur une note moins grave, en évoquant notre récente journée d'Eglise du 28 octobre dernier. Epilogue de l'année Bucer 2023, cette rencontre a permis de rassembler dans la joie, la confiance et la fraternité plus de 650 personnes. Il s'agissait, à travers cette journée et toutes les manifestations qui l'ont précédée tout au long de l'année, de faire d'une certaine manière le même exercice que celui du colloque : visiter l'histoire, en l'occurrence celle des débuts de la Réforme à Strasbourg et en Alsace, non pour elle-même, mais pour y trouver force et inspiration pour les défis d'aujourd'hui, que ce soit en matière d'éducation et de transmission de la foi, de service du prochain (« Que nul ne vive pour lui-même ! »), de réconciliation et de paix en Europe. Que toutes celles et ceux qui ont contribué à ce riche programme soient ici chaleureusement remerciés.

Je forme enfin le vœu que notre assemblée nous permette d'avancer ensemble, en étant à l'écoute les uns des autres, sur des sujets souvent difficiles. Tous différents, mais tous aimés de Dieu, « *Accueillons-nous donc les uns les autres, comme le Christ nous a accueillis, pour la gloire de Dieu.* » Romains 15,7

Christian Albecker
Président de l'UEPAL
18 novembre 2023